

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 38 (1951)
Heft: 8: Kirchliche Architektur und Kunst

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les systèmes constructifs des quatre églises Hors-texte par *Emile Schubiger, ingénieur SIA*

Quatre églises, deux architectes, un ingénieur. Diversité des partis architecturaux, mais unité des systèmes de construction: murs et piliers extérieurs sans fonction de support, jours horizontaux, clochers isolés.

D'une conception très moderne, la coque précontrainte de l'église de St. Felix et Ste Regule à Zurich (Fritz Metzger, arch. FAS) est l'œuvre la plus importante. L'énorme poussée horizontale est contenue par des appuis concentriques inclinés et par un câble circulaire d'une tension de 90 tonnes. — Dans l'église de Riehen (Fritz Metzger, arch. FAS), le chœur elliptique, élément de raidissage et d'ancrage, supporte non seulement la poussée de sa propre voûte mais encore le poids des fermes longitudinales, concentriques et surbaissées de la nef, ainsi que la poussée horizontale du vent. Cette dernière fonction est dévolue dans l'église de St-Michel de Bâle (Hermann Baur, arch. FAS) aux toits plats des nefs latérales. — Pour l'église de Stusslingen (Hermann Baur, arch. FAS) on a adopté un système à levies. Les fermes en porte-à-faux reposant sur des appuis pendulaires exercent sur les murs un effort de traction. — Notons finalement la coque en mouette prévue pour l'église de Tous-les-Saints à Bâle (Hermann Baur, arch. FAS).

Pour s'exprimer dans le langage aillé de la construction pure, la science et la raison à elles seules ne suffisent plus. L'ingénieur, comme l'architecte, a besoin de toute sa hardiesse de conception et du sentiment fécond d'une responsabilité personnelle.

Des problèmes posés par la construction de nouvelles églises catholiques 225

par *Fritz Metzger*

C'est en France, berceau des grandes cathédrales, que l'on a, devant les nécessités du temps présent, énoncé ce principe: «Il faut repenser le plan de l'église». Car ce qu'il nous faut surtout construire aujourd'hui, ce ne sont pas de grands sanctuaires, mais des églises de village ou de quartier. Aussi convient-il de chercher à définir à cet effet les caractères «fonctionnels» que doit présenter une église nouvelle. Or, l'église catholique doit être avant tout centrée sur l'autel. C'est même ce qui a amené à concevoir — à la façon du cercle qui forment les fidèles devant la sainte table, dans certaines églises italiennes — un retour à l'église conçue comme un espace, salle unique, propre à manifester la fraternité des fidèles dans la maison du Père. — D'autre part, au moyen de vitraux, d'un parvis, on soulignera la différence d'avec le monde profane environnant, — le problème essentiel restant de donner aux trois parties principales de l'église (lieu où se dresse l'autel, endroit de rassemblement des ouailles et porche) une forme qui convienne à chacune, tout en les harmonisant l'une avec l'autre.

Un autel renait 243

par *Albin Fischer*

Le père Kramp, S.J., a très justement remarqué que, des trois significations cultuelles de l'eucharistie (par ordre d'importance: sacrifice de la nouvelle alliance — sacrement — adoration du Seigneur présent dans l'hostie), la troisième, inconnue aux fidèles du premier millénaire chrétien, a, dans les consciences, peu à peu fait passer les deux autres à l'arrière-plan, évolution d'où provient ce que l'on a appelé un «éparpillement de l'idée de l'autel»; à partir du baroque, la table même de l'autel (mensa) devient comme secondaire, le tableau du maître-autel, le tabernacle, etc. prenant au contraire plus d'importance. S'il n'est guère d'autels de ces derniers siècles où ne se manifeste cet «éparpillement», celui de l'abbaye cistercienne de Hauterive, près Fribourg, en était un exemple typique, datant du rococo. Or, les moines de Hauterive ont désiré que leur autel revînt aux principes d'une stricte conception théologique. Le grand autel surélevé en forme de sarcophage, avec son tabernacle, son reliquaire, son socle pour une statue de la Vierge, a été écarté, et la chance a voulu que, sous cet autel rococo, celui du 14^e siècle

existât encore et ait ainsi pu «renaître» à sa signification de table du saint sacrifice: altare quidem sanctae ecclesiae ipse est Christus.

Les vitraux de Max Hunziker à l'église Saint-Mathieu de Zurich-Unterstrass 245

par *Walter Tappolet*

La tâche de créer des vitraux pour une église protestante est rendue particulièrement délicate par le fait que la tradition est interrompue depuis des siècles; les symboles que l'artiste évoque sont de ce fait ou banalisés ou devenus malaisément compréhensibles, et en outre l'absence de directives précises de la part de l'église expose le peintre à une liberté qui ne va pas sans risques: danger de tomber dans le décoratif ou dans l'anecdote. — Max Hunziker évite parfaitement tous ces périls, de même qu'il a su résoudre avec bonheur le double problème, si essentiel pour des vitraux, de la lumière: d'une part, faire jouer comme architecturalement celle-ci dans l'ensemble de l'édifice et, de l'autre, lui conférer la tonalité qui convient, après avoir «interrogé» patiemment l'effet de la lumière du dehors à travers les verres de couleur. — En l'espèce, il s'agit d'une fenêtre composée de six vitraux, trois, à gauche, évoquant des scènes de l'Ancien Testament, et trois, à droite, des scènes de l'évangile, — parallélisme pleinement justifié si l'on songe que saint Matthieu est celui des évangélistes qui manifeste le mieux la liaison entre l'ancienne loi et la nouvelle. — Il faut espérer que cette œuvre si sérieusement conçue et si réussie marquera une phase importante dans la renaissance du vitrail suisse en général.

Porte de bronze — par Edwin Scharff — de l'église de Mariental 250

par *Carl Georg Heise*

Cette porte de bronze est l'un des exemples les plus heureux de l'art sacré moderne. Le sculpteur, tout en évitant l'excès d'individualisme de tant d'artistes de notre temps, a créé là une œuvre de la plus saine originalité: reliés entre eux par un ruban ornemental du plus bel effet, des médaillons, dont l'inspiration quelque peu archaïsante n'a rien de scolaire, mettent sous les yeux du fidèle qui va franchir la porte de l'église la figuration du credo. — Beau détail à signaler entre autres: la colonne de la flagellation de Jésus-Christ est surmontée du buste de Socrate, martyr préchrétien de la vérité.

Ernst Barlach et Gerhard Mareks: Les figures de la façade de l'église Sainte-Catherine de Lübeck 252

par *Carl Georg Heise*

Dans l'exercice de ses fonctions à l'intendance des beaux-arts de la ville de Lübeck, C.G. Heise avait demandé en 1930 à E. Barlach d'exécuter 8 figures pour les niches, demeures vides, de la façade de l'église, alors désaffectée, de Ste-Catherine (depuis la destruction des autres églises, Ste-Catherine est de nouveau ouverte au culte). Trois figures seulement devaient être achevées, Barlach s'étant vu interdire toute activité par les nazis, tandis que, d'autre part, C.G. Heise était déchu de ses attributions par le régime. En outre, Barlach mourut en 1938, mais non sans avoir exprimé le vœu que Gerhard Mareks terminât l'œuvre interrompue, ce qui eut lieu après la guerre. Pour la niche centrale, que, par sincérité, Barlach (il se serait agi d'une statue du Sauveur) avait prévu de laisser vide, G.M. exécuta l'Homme de Douleur.

La fresque de Paul Bodmer dans l'église dite la Steigkirche, à Schaffhouse 254

par *Irmgard Vogelsanger*

Dans cette vaste composition de 12 m sur 10, représentant l'ascension du Christ, P.B., par son «réalisme solennel» que sa transcendance enrichit d'une dimension supra-réelle, démontre à souhait qu'une église réformée peut, elle aussi, abriter un art authentique, vis-à-vis duquel les préjugés anti-esthétiques restent désarmés, — cet art servant essentiellement à l'«elevatio mentis».

The constructive aspect of the four churches*by Emil Schubiger, engineer SIA* **Separate Folded plan**

Four churches, two architects, one engineer. Architecturally the churches are different but there is uniformity in the constructional systems: the outer walls and pillars are not used as supports, the apertures are horizontal, separate bell-towers.

The Felix and Regula church in Zürich (Fritz Metzger, arch.BSA), with its shell in reinforced concrete, designed in accordance with very modern conceptions, is the most important work. The enormous horizontal thrust is enclosed by sloping concentric supports and by a circular cable with a tension of 90 tons. — In the church at Riehen (Fritz Metzger, arch.BSA) the elliptic choir, that provides an element of tautness and anchorage, supports not only the thrust of its own arch but also the weight of the longitudinal, concentric and depressed trusses as well as withstanding the horizontal wind-pressure. — In the church of St. Michael at Basle (Hermann Baur, arch.BSA) this last function is performed by the flat roofs of the aisles. — A lever system has been adopted for the church at Stüsslingen (Hermann Baur, arch.BSA). The overhanging apertures resting on pendular supports exert a pull on the walls. — Finally we note the plan intended for the church of All Saints at Basle (Hermann Baur, arch.BSA). Knowledge and reason alone are not sufficient for a man to be able to express himself in the winged language of pure construction. The engineer, like the architect, requires all his boldness of conception and a profound sense of his own creative and personal responsibility.

Problems set by the building of Catholic Churches to-day 225*by Fritz Metzger*

Present-day exigencies in France, the home of the great cathedrals, have given birth to a new principle: «The planning of the church must be reconsidered»; to-day we are in urgent need of village and parish churches, not magnificent sanctuaries. To this end it is advisable to attempt a definition of the «functional» qualities to be incorporated in a new church. The essential focal point of the Catholic church is the altar, a fact that has led certain men to envisage a return to the unified church room church which so clearly proclaims the brotherhood of the faithful in the House of Our Lord. A parallel conception is to be found in certain Italian churches in the circle formed by the faithful before the communion table. Stained glass windows and a parvis will plainly distinguish the church from the profane world surrounding it. The essential problem is to find a design that is perfectly suited to each of the three principal parts of the church (i.e. the altar space, the nave and the porch) and which at the same time presents a harmonious whole.

An altar is brought to light again

243

by Albin Fischer

The three eucharistic significations pertaining to worship are, in order of importance, the sacrifice to the new union, the sacrament, the adoration of the Lord present in the host. As Father Kramp S.J. has rightly observed, this third signification, unknown to the faithful in the first Christian millenium, has in our consciences gradually relegated the other two to the background. This evolution has given rise to what has been called a «dispersal of the idea of the altar»; since the baroque period even the Lord's Table (mensa) has become secondary, the altarpiece of the High Altar, the tabernacle etc., on the other hand have increased in importance. This «dispersal» is evident in practically all altars set up in recent centuries and the altar of the Cistercian abbey at Hauterive, near Fribourg, Switzerland, was a typical example, dating from the rococo period. But the monks at this abbey wished their altar to accord with the principles of a strict theological conception. The High Altar, raised in the form of a sarcophagus, with its taber-

nacle, reliquary, its pedestal for a statue of the Holy Virgin, was removed. It turned out that beneath this rococo altar the original altar dating from the 14th. century was still preserved intact and could be «reborn» to its ancient function as the table of the holy sacrifice: altare quidem sanctae ecclesiae ipse est Christus.

Max Hunziker's stained-glass windows in the church of St. Matthew at Zürich-Unterstrass, Switzerland 245*by Walter Tappolet*

The break in the tradition over a period of centuries has made the task of designing windows for Protestant churches especially difficult; this explains why the symbols evoked by the artists are either banal or have become obscure. Furthermore the absence of precise instructions from the Church authorities allows the painter a liberty that may get him into difficulties: he may err on the side of the highly decorative or fall into anecdotism. M.H. avoids these perils and has, moreover, lighted upon a successful solution to the twofold problem of light, so fundamental in stained-glass windows: on the one hand the light must play architecturally, as it were, in the whole building, and, on the other hand, the artist must invest it with the right tonality after having patiently tested the effect of daylight passing through stained glass. The particular window referred to above has six panes, the three on the left depicting scenes from the O.T., and the three on the right scenes from the N.T. — a parallelism that is fully justified when we consider that St. Matthew was the evangelist who manifested better than any that which was common to the ancient and the new law. Perhaps this successful realisation, the work of a seriousminded artist, will mark an important stage in the general revival of stained-glass windows in Switzerland.

Edwin Scharff's Bronze Door in the Church of Mariental 250*by Carl Georg Heise*

This bronze door is one of the most satisfactory examples of present-day religious art. The work bears witness to a healthy originality with none of the excessive individualism so prevalent today. Medallions, of an archaizing but by no means academic inspiration, linked by means of a most effective ornamental ribbon, greet the worshipper with the Creed in sculptural form as he approaches the church. One fine detail is the column with the scourging of Jesus Christ, topped by a bust of Socrates, the pre-Christian martyr to truth.

Ernst Barlach and Gerhard Mareks: The Figures on the Façade of the Church of St. Catherine at Lübeck 252*by Carl Georg Heise*

In his official capacity as superintendant of the fine arts in the town of Lübeck about 1930, C.G. Heise asked E. Barlach to execute 8 figures for the niches, then empty, of the façade of the Church of St. Catherine. When B. was compelled to stop working by the nazis, three figures were still to be completed. C.G.H. too was deprived of his office by the authorities. B. died in 1938 after having expressed the wish that Gerhard Mareks should complete this work. This wish was fulfilled. G.M. executed likewise the «Man of Sorrows» for the central niche, which Barlach in his sincerity had intended to leave empty.

The Fresco by Paul Bodmer in the Church known as the Steigkirehe, at Schaffhausen

In this vast composition (12 m. by 10 m.), depicting Christ's ascension, and by reason of his «solemn realism» that his transcendancy enriches by a supra-real dimension, P.B. proves that a reformed church can also contain genuine art that disarms anti-aesthetic prejudices. The essential function of this art is to be an «elevatio mentis».